

JE NE VEUX PLUS Y ALLER MAMAN

un film de
**ANTONIO
FISCHETTI**



coproduction
LES FILMS DE LA BOUSSOLE
II MOTS EN IMAGES
LE MANS TÉLÉVISION

CHARLIE HEBDO



Centre national
du cinéma et de
l'image animée

PRO
CIREP
ANGO
A



PARIS
2024



Occitanie

ARTIS
CINÉMA



gwin
Graphisme - Claude Camélias

Les Films de la Boussole et **II Mots en images** présentent

JE NE VEUX PLUS Y ALLER MAMAN

Un film documentaire de **Antonio Fischetti**
écrit avec **Anne-Laure de Franssu**

avec la participation de :

Elsa Cayat (psychanalyste et chroniqueuse à **Charlie Hebdo**)
Yann Diener (psychanalyste et chroniqueur à **Charlie Hebdo**)
Riss (dessinateur et directeur de **Charlie Hebdo**)
Foolz (dessinateur **Charlie Hebdo**)
Liliane Roudière (ex-attachée de presse **Charlie Hebdo**)
Willem (dessinateur **Charlie Hebdo**)
Camille et Pellegrina (sœurs du réalisateur)

France / 2023 / 1h50' / HD 16/9 - 1/77

Musique originale **Pascal Comelade**

Sortie du film : 11 décembre 2024

Lien de visionnage du film à votre disposition sur simple demande.

Relations presse :

François Vila

06 08 78 68 10 - francoisvila@gmail.com

Laurent Salbayre : Relations presse Occitanie

06 80 58 63 67 - lsalbayre@yahoo.fr

Distribution :

AKTIS Cinéma – DHR

distribution@aktis-cinema.fr

www.aktis-cinema.fr





Antonio Fischetti devant les *Charlie Hebdo* de son enfance.

Résumé

Antonio Fischetti est journaliste à *Charlie*, et le 7 janvier 2015 il échappe à l'attentat par la grâce d'un concours de circonstances saugrenues. L'onde de choc passée, une introspection s'est imposée à lui pour redonner un sens à sa vie fragmentée par ce drame. Parmi tous ses camarades assassinés, il y avait **Elsa Cayat**, la psychanalyste fantasque, qui tenait une rubrique dans le journal. Ils avaient même commencé un film ensemble, sous forme d'entrevues. Guidé par les réminiscences de la parole d'Elsa, Antonio Fischetti revisite son histoire et les raisons de son engagement dans Charlie. Son film est une quête à la fois sensible et décalée, questionnant le pouvoir des images et les ressorts du mot liberté.



Foolz Dessinateur à *Charlie Hebdo* accepte de m'aider à pallier ce manque insupportable à mes yeux : sur une fresque de la rue Nicolas Appert, où se trouvait *Charlie Hebdo* lors de l'attentat, elle est la seule victime qui n'est pas représentée. Nous comblons cette absence par un pochoir de Foolz.

Entretien avec le réalisateur : Antonio Fischetti



Comment et quand est né le projet de faire le film ?

C'est une longue histoire. Il y a une vingtaine d'années, j'avais commencé la réalisation d'un film avec la psychanalyste **Elsa Cayat**, qui deviendra ensuite chroniqueuse à Charlie, et périra dans l'attentat du 7 janvier 2015. Mais il s'agissait d'un film autour de la fascination de la prostitution. Vers 2018, mon producteur **Philippe Bouychou**, m'a convaincu de me replonger dans ces heures de rushes qui dormaient dans ma cave.

En revoyant les cassettes, je me suis rendu compte qu'il y avait dans le discours d'Elsa, beaucoup de choses qui résonnaient aujourd'hui encore en moi, et qui allaient bien au-delà de la prostitution. Des relations commençaient à se tisser, entre des univers à priori totalement différents : quand j'ai connu Elsa, j'étais fasciné par l'image de la prostituée... et mes amis ont été tués, pour des images intolérables aux yeux de certains. Je sentais qu'il y avait des enjeux là-dessous liés au pouvoir du sexe, de la religion, et des images. Pour démêler ce sac de nœuds, j'ai décidé de reprendre cette quête intime en compagnie du psychanalyste **Yann Diener**, qui écrit aujourd'hui la chronique de psychanalyse dans Charlie.

Comment as-tu conçu le film ?

L'idée était de le construire sous forme de journal intime. Les images tournées à un moment donné, déterminent les séquences ultérieures. Le scénario ne pouvait donc pas être complètement écrit d'avance. Quand nous avons lancé un crowdfunding pour financer les débuts de la production, j'avais précisé : « je ne sais pas où je vais aller avec ce film, mais est-ce que vous voulez m'accompagner ? ». Eh bien, il y a quand même eu un millier de personnes qui m'ont suivi, je ne les remercierai jamais assez ! Ce cheminement m'a conduit à rencontrer différentes personnes, guidé par les réminiscences des paroles d'Elsa, et les rencontres actuelles avec Yann Diener, comme fil conducteur. Ce film n'est évidemment pas une psychanalyse, mais il y a dedans quelque chose d'une psychanalyse. Par exemple, il y a de vraies prises de conscience devant la caméra. Il s'est écoulé plus de vingt ans entre les premières images tournées avec Elsa, et les dernières séquences. Mais la durée fait aussi partie aussi et comme me l'a dit un jour Yann Diener, en plaisantant à moitié, « il y a des psychanalyses qui durent plus longtemps ».

Peut-on dire que dans le film, il y a un humour *Charlie* ?

Beaucoup de gens, parmi ceux qui ne le lisent pas, se font une idée un peu fautive de l'« humour Charlie ». On imagine généralement des dessins plus ou moins graveleux.

Charlie n'est pas seulement ça. Pour moi, l'essentiel est de traiter de sujets profonds avec légèreté, de choses très sérieuses, sans se prendre au sérieux. En ce sens oui, il y a un humour Charlie dans mon film. Mais je me sens aussi beaucoup d'affinités avec les comédies italiennes, où l'on parle souvent de sexe et

de religion, qui sont des thèmes éminemment graves dans le fond, mais toujours avec dérision.

Peux-tu nous parler de ton parcours au sein de *Charlie* ?

Cela remonte à mon enfance. **Charlie** est le premier journal que j'ai lu, car mes sœurs l'apportaient à la maison. Mes sœurs qui, d'ailleurs, apparaissent dans le film. De plus, le créateur de Charlie était **Cavanna**, un Rital comme moi, et c'était une affinité supplémentaire. Cela renvoie aussi au poids de la religion. A l'époque, je lisais Charlie, comme **Hara Kiri**, surtout pour les dessins sexuels, qui alors scandalisaient. Aujourd'hui, ce sont les images religieuses qui condamnent à mort. Il y a des relations entre ces deux dimensions et mon histoire avec Charlie.

Il ne reste aujourd'hui plus d'anciens membres de ce Charlie des années 1970, à part **Willem** (qui fait l'objet d'une très séquence émouvante dans le film), soit qu'ils ont été tués dans l'attentat, soit qu'ils sont morts avant, comme **Gébé** ou Cavanna. J'ai aujourd'hui l'âge qu'ils avaient quand je les ai découverts étant enfant. Pour moi, Charlie est une affaire de famille, et c'est ce que j'ai voulu dire aussi dans ce film.

Dans le film, nous retrouvons Elsa Cayat, une des victimes du 7 janvier 2015 à Charlie. Peux-tu nous raconter votre complicité et vos projets communs ?

J'avais rencontré Elsa au début des années 2000, alors que je voulais faire un film avec une prostituée. Nous avons formé un étonnant trio : l'homme, la prostituée, la psychanalyste. Ce film n'a jamais vu le jour. Mais avec Elsa, nous avons publié un livre d'entretiens « **Le désir et la putain** », chez Albin Michel. A partir de la figure de la prostituée, nous avons tenté de démêler beaucoup de fils autour de la sexualité, et notamment, ses rapports avec la religion. C'est aujourd'hui un tout autre film, qui n'a plus rien à voir avec ces questions. C'est aussi un hommage à Elsa, même si ce n'est pas un film « sur » Elsa, mais un film « avec » Elsa. Et je suis sûr qu'il lui aurait plu. Par son côté baroque, non conventionnel, comme elle l'était elle-même.

Le massacre de *Charlie* va bientôt avoir 10 ans. Quel est ton sentiment sur ces 10 années écoulées depuis le drame ?

En janvier 2015, quasiment toute la planète clamait « *Je suis Charlie* ». Et aujourd'hui, on voit beaucoup de gens qui l'étaient à l'époque, dire qu'ils ne sont plus du tout Charlie. Sans parler des jeunes, qui étaient alors enfants, et qui voient ça comme de l'histoire ancienne.

On peut évidemment ne pas aimer Charlie, pour un tas de raisons différentes. Mais être Charlie, c'est brandir le droit républicain d'être athée et de blasphémer. Perpétuer cet esprit chaque semaine, est une façon de faire vivre nos amis assassinés, et de ne pas abandonner les idées pour lesquelles ils sont morts.

Quelles sont les valeurs que tu aimerais faire émerger grâce à ton film ?

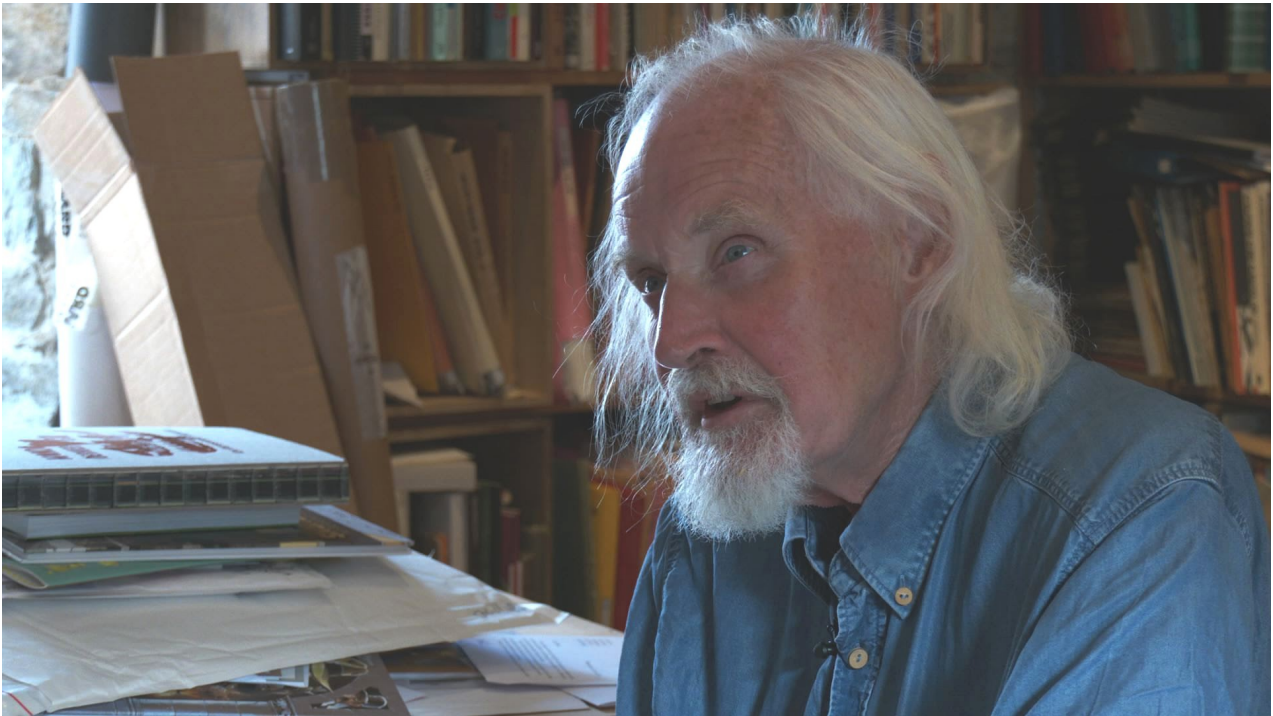
Ce que j'ai voulu explorer à travers ce film, c'est une façon intime d'être Charlie, qui va au-delà de la liberté d'expression. « *On croit que les clés de la liberté elle sont en l'autre, mais elles sont en soi* », disait souvent Elsa. On a tous en nous, des images mentales dont on n'a pas forcément conscience, et qui nous emprisonnent, qu'elles renvoient à la religion, au sexe, ou autre chose... Être iconoclaste, c'est déboulonner ces idoles intérieures qui nous empêchent de vivre. À chacun de trouver les siennes pour s'en libérer.



Elsa Cayat, psychanalyste, autrice de « *Un homme + une femme = quoi ?* » (Petite bibliothèque Payot) et « *Le désir et la putain* » était publié chez Albin Michel. Elsa écrira ensuite une chronique de psychanalyse dans *Charlie Hebdo*, avant de périr dans l'attentat.



Riss est dessinateur et directeur de **Charlie Hebdo**.



Willem est le dernier dessinateur encore en vie du **Charlie** des années 1970.



Yann Diener est psychanalyste, et il a notamment publié « **LQI notre Langue Quotidienne Informatisée** » (Les belles lettres), et « **La mâchoire de Freud** » (Gallimard – coll. L'arpenteur). Après l'attentat, il reprend la chronique d'Elsa dans *Charlie*. Il a coutume de dire que « c'est politique la psychanalyse, c'est pour ça qu'il est important qu'il y ait de la psychanalyse dans *Charlie* ».

Note du producteur : Philippe Bouychou

Tout a commencé il y a une vingtaine d'années. Un « jeune » journaliste qui cherchait une maison de production de films m'a été présenté par un ami cadreur. **Antonio Fischetti** venait de rentrer chez **Charlie Hebdo** et voulait se «frotter» à la réalisation de films documentaires. Il n'avait aucune expérience dans ce domaine. Sans financement extérieur et avec notre seul désir de faire exister un film, nous avons commencé à tourner. Ce projet documentaire avait pour sujet : une enquête personnelle autour de la prostitution.

Cela dura six semaines, puis Antonio décida d'écrire un livre avec la psychanalyste **Elsa Cayat** qu'il avait rencontrée pour le film. Une maison d'édition fut plus facile à convaincre qu'une chaîne de télé : « **Le désir et la putain** » était publié chez Albin Michel. Nos rushes devenaient orphelins.

Le 7 janvier 2015, je découvris l'horreur des attentats en écoutant la radio. Antonio était vivant, mais beaucoup d'autres - dont Elsa - avaient perdu la vie. Le temps passant, je ne pouvais rester sans rien faire.

Après en avoir longuement parlé avec Antonio, nous avons décidé d'imaginer une nouvelle écriture pour donner une réalité contemporaine à ce qui avait déjà été tourné. Antonio a exhumé les anciens rushes de sa cave et nous nous sommes mis à travailler.

Le chemin a été long et nous avons volontairement attendu que les films «commémoratifs» soient diffusés, que le temps passe... Pour qu'Antonio prenne lui aussi de la « distance ».

Antonio était à un enterrement le jour de l'attentat et donc absent de la réunion de rédaction. Le chemin qu'il parcourt aujourd'hui avec ce film lui permet de recoller les morceaux d'une image, celle qu'il n'a pas vue et qui pourtant le hante encore. Il va donc chercher dans sa propre histoire d'autres images, celles qui lui permettront de se confronter au présent en dessinant les contours de cette image manquante.

Le ton du film est très proche de celui de Charlie Hebdo, mais pas seulement, on pourra penser aussi à Nanni Moretti et Woody Allen et plus près de nous, à Luc Moullet tant le personnage est à la fois lunaire, inattendu et comme « présent » malgré-lui. La cohérence du récit de ce film est portée par le dialogue entre le personnage principal (le réalisateur) et son inconscient révélé par le psychanalyste incarné par **Yann Diener**, le successeur d'Elsa Cayat à Charlie. Elle se construit avec une part importante de mise en scène qui pourrait s'apparenter à un dispositif de fiction.

Un récit tel que celui-ci, sensible et personnel, peut se retrouver dans le cinéma comme une expérience narrative, ce qui en littérature serait « essai », et en art plastique « expérimental », tend ici vers le documentaire de création. La force du personnage qui cherche son chemin réside en partie dans ses hésitations et ses doutes, il ne peut avancer qu'avec sa fragilité et la forme du film en est tout naturellement imprégnée.

Cette quête intime, qu'il mène depuis des années, a pris aujourd'hui une toute autre dimension et vient questionner avec ce film - dans le fond comme dans la forme - la liberté de fabriquer de nouvelles images. Ce chemin, nous le partageons depuis le début de notre rencontre.

Équipe technique

Images **Antonio Fischetti / Anne-Laure de Franssu / André Demartini / Louise Legaye / Franck Dubuc / Virginia Ennor**
 Sons **Benoît Hardonniere / Renaud Michel**
 Montage **Anne-Laure de Franssu**
 Musique originale **Pascal Comelade**
 Étalonnage **Jean-Luc Fauquier**
 Mixage **Sylvain Philipon**
 Distribution **Philippe Élusse / AKTIS Cinéma - DHR**

Production **Les Films de la Boussole - II Mots en images - Le Mans Télévision**
 Producteur **Philippe Bouychou**

www.filmsdelaboussole.com

Avec **LMTV : Pascal Brulon** -
 Directeur des programmes

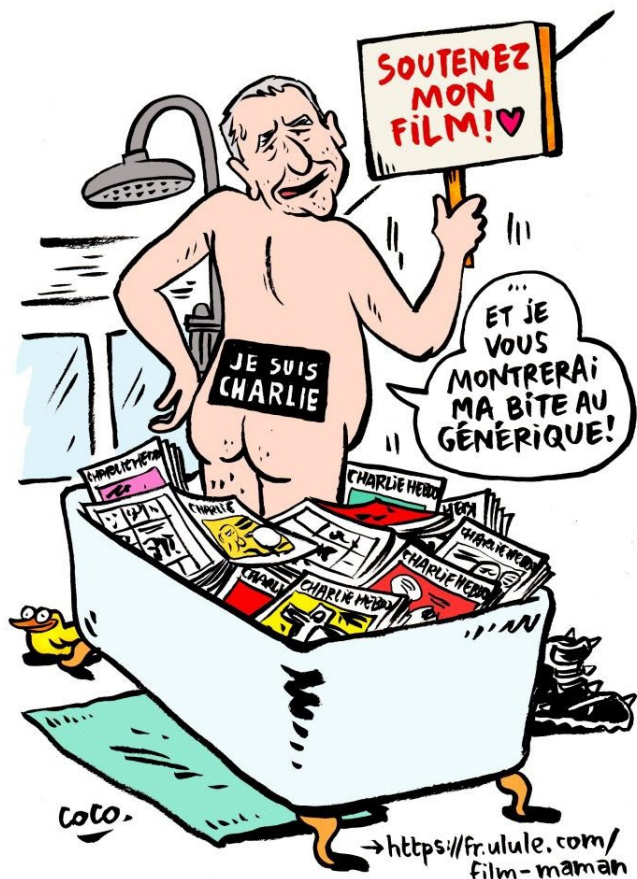
Avec le soutien
 du **Centre National du Cinéma
 et de l'Image Animée**

de la **PROCIREP** – société des
 producteurs et de l'ANGO A

de la **Région Occitanie
 Pyrénées-Méditerranée** en
 partenariat avec le Centre
 National du Cinéma et de l'Image
 animée

de la **Mairie de Paris** en
 partenariat avec le Centre
 National du Cinéma et de l'Image
 animée

des **920 donateurs du crowdfunding**



Bio / filmo :
Antonio Fischetti (réalisateur)

Au départ, rien ne prédisposait Antonio Fischetti à devenir journaliste à Charlie. Il a suivi des études de physique. Son grand intérêt pour les sons l'a mené à un doctorat d'acoustique, puis à l'enseignement de cette discipline dans des écoles de cinéma.

Par goût pour la diversité et la communication, il est devenu journaliste scientifique. Mais il avait surtout envie d'aborder la science sous un angle social, politique, et personnel. Pour cela, l'espace idéal était la rubrique scientifique de **Charlie Hebdo**.



C'est ainsi qu'il y est entré, en 1997. Sans l'avoir jamais prévu, il était devenu le collègue de ses idoles d'enfance. En plus de l'écriture, il n'a pas oublié son intérêt pour le son et l'image. Il l'a exprimé en réalisant des reportages pour **ARTE Radio** et en animant des émissions scientifiques pour **RFI**. Il a aussi écrit et réalisé plusieurs films sur la communication des animaux. Malgré les apparences, il y a une cohérence dans ce parcours : le rapport à l'autre.

Filmographie

A chacun son merle (15 mn)

Pour l'exposition Musicanimale, Philharmonie de Paris, 2022

Sounds of our life (9 mn)

Documentaire sur les sons dans la vie quotidienne, réalisé pour la commission internationale d'acoustique (ICA), 2020

Les chants de la mer (20 mn)

Documentaire sur la communication sonore des baleines Universcience.tv (Cité des sciences et de l'industrie, Paris), 2017

La symphonie urbaine (8 mn)

Film produit par l'Université du Maine, 2016 Thème : les sons dans la ville

Les yeux dans la truffe Série de 30 modules courts (4 mn) et deux 52 mn, Viva Productions/Universcience.tv, 2015 Thème : le comportement des chats et des chiens

Crocodile Melody (14 mn)

CNRS Images / Universcience.tv, 2013 Thème : la communication des caïmans

Gaz moutarde en mer Baltique (8 mn)

Viva Productions/Universcience.tv, 2012 Thème : la pollution due aux munitions immergées

Le chant du capitaine de la forêt (8 mn)

CNRS Images, 2011 Thème : le chant des oiseaux tropicaux

Bonjour les morses (52 mn),

CNRS Images, 2009. Prix de la "Première réalisation" au Festival international du film de montagne d'Autrans. Prix du jeune réalisateur au Festival international du film d'aventures de Dijon. Thème : une expédition scientifique en Arctique

Jouis de ton ouïe (5 mn)

CNRS Images, 2007 Thème : les sons des animaux